



REPUBLIQUE DU BENIN



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DE PORTO-NOVO

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DOMAINE : SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

MENTION : PROFESSORAT DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

SPECIALITÉ : PHILOSOPHIE

GRADE : LICENCE-BAPES

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

Thème:

L'IMPACT DE LA LANGUE FRANÇAISE SUR
LE NIVEAU DES APPRENANTS EN
PHILOSOPHIE


Présenté par :

ABDOUL BAC Abdoul-Karimou
Ibrahima

Sous la Direction de :

M. Hubert MIGNANWANDE
(Maître-Assistant des Universités)

Année académique : 2014-2015



L'IMPACT DE LA LANGUE FRANCAISE SUR LE
NIVEAU DES APPRENANTS EN PHILOSOPHIE

SOMMAIRE :

Dédicace.....	ii
Remerciements.....	iii
Sigles et acronymes.....	iv
Résumé.....	v
Introduction générale.....	1
Premier chapitre : Contexte théorique et démarche méthodologique.....	2
Section1 : Contexte théorique.....	7
Section2 : Démarche méthodologique.....	10
Deuxième chapitre : Présentation et analyse des résultats.....	11
Section1 : Présentation des résultats.....	14
Section2 : Analyse des résultats.....	20
Troisième chapitre : causes de l'impact négatif de la non-maîtrise de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie et approches de solutions.....	21
Section1 : Causes de l'impact négatif de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie.....	26
Section2 : Approches de solutions.....	28
Conclusion générale.....	29
Références bibliographiques.....	31
Annexes.....	36
Table des matières.....	38

DEDICACE:

Je dédie ce mémoire exclusivement à ma très chère mère ABDOU RAHAMANE Nimatou qui, depuis toujours, n'a cessé de se peiner pour qu'un jour l'espoir de réussir qu'elle a mis en moi soit une réalité. Très chère mère, pour moi, tu es la meilleure mère qui soit !

Puisse Dieu te prêter longue vie afin que tu puisses jouir énormément des fruits de l'arbre que tu as planté. Ô Seigneur, bénis ma très chère mère !

REMERCIEMENTS:

Je formule mes sincères remerciements à :

- M. Hubert MIGNANWANDE, mon Directeur de mémoire pour avoir accepté de diriger ce mémoire en dépit de ses nombreuses occupations et dont l'aide m'a été d'une grande importance ;
- aux honorables membres du jury dont les remarques m'aideront à améliorer ce travail de recherche ;
- Mme PONOU Aïchatou HASSAN, mon maître de stage 2013-2014 et 2014-2015 au Lycée BEHANZIN pour le rôle combien important qu'elle a joué dans ma formation ;
- tous mes formateurs et éducateurs, à tous ceux qui ont d'une manière ou d'une autre contribué à l'édification de ma personne ;
- tous les enseignants et apprenants qui m'ont consacré un peu de leur temps lors de mes interviews ;
- mon très cher frère ABDOULAYE Mouttalib pour ses sages conseils et à ma très chère sœur IBRAHIMA Rachidath qui ne cesse de ménager d'effort à côté de ma mère pour que les moyens financiers ne me fassent pas défaut ;
- mes amis ATALIGBO Abdou-Latif et BOUKO Léopold Ramzine pour leur sens de fraternité.

A tous, je réitère mes remerciements les plus cordiaux.

SIGLES ET ACRONYMES:

BAPES : Brevet d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire

CAEB : Conseil des Activités Educatives du Bénin

CAHE : Centre Africain des Hautes Etudes

CAPEM : Certificat d'Aptitude Professionnel à l'enseignement Moyen

CAPES : Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire

CEG : Collège d'Enseignement Général

C.F.P.E.E.N : Centre de Formation des Personnels d'Encadrement de l'Education Nationale

ENS : Ecole Normale Supérieure

INFRE : Institut National de la Formation et de la Recherche en Education

U.A.C : Université d'Abomey-Calavi

U.P.N : Université de Porto-Novo

RESUME:

La langue française, langue d'enseignement/apprentissage par excellence dans notre système éducatif, a un impact considérable sur toutes les disciplines en général, et sur la philosophie en particulier. Vu son importance dans la bonne maîtrise de toutes les matières, nous avons entrepris de montrer combien est déterminant l'impact de cette langue sur le niveau des apprenants en philosophie. Le choix de ce sujet de recherche tire sa source des stages que nous avons effectués. Pour ce faire, nos enquêtes ont essentiellement porté sur la ville de Porto-Novo. Dans cette ville, nous avons adressé nos questionnaires à l'endroit de 65 apprenants du second cycle du secondaire et 35 enseignants de philosophie.

A l'issue de ces résultats d'enquêtes, nous nous sommes rendus compte que les élèves qui sont bons en français s'en sortent généralement en philosophie, tandis que ceux qui ont des difficultés à s'en sortir en philosophie sont généralement faibles en français conformément à nos hypothèses de départ. Or, depuis quelques années, un déclin du niveau de langue des élèves ne cesse de s'observer dans nos écoles ; ce qui n'est pas sans conséquences graves sur leur niveau en philosophie, discipline hautement littéraire.

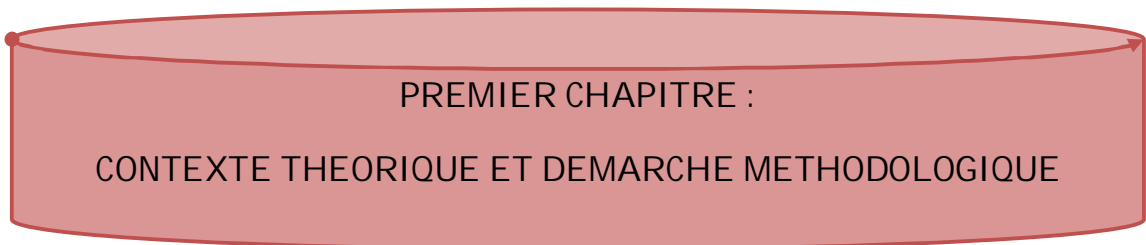
Par ailleurs, conscients de la multiplicité des raisons qui entravent la réussite des apprenants en philosophie, nous avons étudié les causes de l'impact négatif de la non-maîtrise de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie et proposé des approches de solutions pour y faire face.

INTRODUCTION GENERALE:

Dans la plupart des pays africains francophones au sud du Sahara en général, et au Bénin en particulier, le français représente la langue de l'administration, de la justice, de la presse, de l'enseignement, etc. Ainsi, en tant que langue d'enseignement/apprentissage par excellence dans notre système éducatif, la langue française a un impact considérable sur toutes les disciplines et particulièrement sur la philosophie.

C'est dans cette optique que s'inscrit notre sujet de recherche libellé comme suit : L'impact de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie. A travers ce sujet, nous avons montré l'impact positif ou négatif que peut avoir la maîtrise ou la non-maîtrise de cette langue sur le niveau des apprenants en philosophie, étudié les causes de l'impact négatif de sa non-maîtrise, et proposé des approches de solutions.

Ce travail s'articule autour de trois chapitres. Dans le premier, nous avons abordé l'aspect théorique et méthodologique de l'étude ; dans le deuxième, la présentation et l'analyse des résultats issus de nos enquêtes ; et dans le troisième et dernier, nous avons étudié les causes de l'impact négatif de la non-maîtrise de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie tout en proposant des approches de solutions.

A red cylindrical graphic with a dark red outline and a lighter red fill. The text is centered within the cylinder.

PREMIER CHAPITRE :
CONTEXTE THEORIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Dans ce premier chapitre, nous avons abordé l'aspect théorique de notre travail qui est composé de deux sections : le contexte théorique et la démarche méthodologique.

SECTION1: CONTEXTE THEORIQUE

1-1-Problématique:

La langue française, langue d'enseignement /apprentissage par excellence dans le système éducatif du Bénin, a un impact considérable sur toutes les disciplines en général, et sur la philosophie en particulier. Or, depuis un certain temps, un déclin du niveau des apprenants en français ne cesse de s'observer dans nos écoles. Ainsi, les élèves ont de la peine de nos jours à bien s'exprimer en français, et par conséquent à rendre claire, accessible leur pensée ; et cela aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Lors de nos stages d'observation et surtout de qualification au cours desquels , nous avons eu non seulement à dérouler des séquences de cours, mais également à corriger les copies des élèves, nous nous sommes aussitôt rendus à l'évidence de cette situation combien alarmante et dommageable pour l'école béninoise, et surtout en philosophie, discipline par essence d'expression de la pensée, de discussion, de confrontation des idées. Le débat philosophique exigeant un certain niveau donné de langue et de maturité d'esprit, ne peut avoir lieu si les apprenants ne sont pas en mesure d'exprimer explicitement leur pensée. Ces différentes amères constatations nous ont conduits à l'interrogation suivante qui constitue la question centrale autour de laquelle s'articule notre travail : quel impact (positif ou négatif) peut avoir (la maîtrise ou la non-maîtrise de)la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie ?

1-2-Etat de la question ou revue de littérature:

Plusieurs chercheurs ont abordé le phénomène, mais chacun à sa manière et même très souvent avec ses préjugés. C'est ainsi que Désiré MEDEGNON, dans son mémoire de CAPES soutenu en 2001 à l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo, a abordé le problème du déclin de la lecture chez les jeunes apprenants. Au terme de ses enquêtes sur le thème : *De l'aversion des élèves pour la lecture des ouvrages philosophiques*, MEDEGNON parvient à deux grandes conclusions en ce qui concerne les apprenants :

Premièrement, si les élèves ne lisent pas, c'est qu'ils ont contracté, dit-il, le virus de la « paresse intellectuelle ». En réalité, dit-il, ce n'est pas que les élèves ne lisent pas vraiment ; c'est simplement qu'ils préfèrent aujourd'hui lire les livres qui ne demandent pas véritablement un effort particulier d'analyse avant d'être compris. Ces genres de livre sont les romans d'amour ou d'aventure. La lecture des ouvrages philosophiques, parce qu'elle « exige un effort intellectuel soutenu », est donc délaissée.

Secundo, il évoque le problème de langage philosophique. Selon lui, « la philosophie a son langage propre, un langage à la limite ésotérique. ». Ce langage qui serait hermétique, pense-t-il, ne permet pas à l'apprenant, même moyen, de décoder des livres de philosophie si bien que la lecture du livre philosophique est tout « simplement une entreprise nécessairement et à l'avance vouée à l'échec ». La conséquence, c'est que les apprenants s'orientent irrésistiblement vers les littératures de distraction (romans policiers, romans d'évasion) ce qui ne leur permet plus d'acquérir le bagage intellectuel nécessaire pour affronter les livres de la philosophie.

Pour finir sur les causes du déclin de la lecture, Désiré MEDEGNON a avancé une hypothèse même si de son aveu cette hypothèse n'a pas été confirmée lors de son étude. Il s'agit de l'essor de la télévision, des cassettes CD et autres supports audio-visuels qui capitaliseraient l'attention des jeunes et les empêcheraient d'aller à la lecture, « source féconde et irremplaçable (quoi qu'insuffisante) de la lecture, de l'instruction. ».

Comme on peut le constater, Désiré MEDEGNON a traité de la désaffectation des apprenants pour la lecture en philosophie en s'attaquant plutôt à l'aspect technique de la discipline : le vocabulaire trop spécialisé ou trop technique des essais philosophiques repousse les apprenants.

Monsieur Guy Ossito MIDIOHOUAN, professeur de littérature à l'Université Nationale du Bénin, relance le débat sur : *La baisse du niveau scolaire*. Il met en exergue la responsabilité des professeurs de français dans le phénomène de la dégradation de la langue, et suggère l'enseignement correct du français à travers la littérature, qu'elle soit africaine d'expression française ou française tout court.

Quant à mademoiselle DOSSOU Gbété Huguette, elle aborde dans son support de fin de stage à l'ENS, année scolaire 1982-1983, *Le problème de*

labaisse du niveau en français (cas du CEGM : Notre Dame de Cotonou) .Elle attribue cette baisse du niveau à la « crise du français », à l'orthographe et les problèmes de formation. Elle recommande de dépasser les discussions démagogiques pour tenter de circonscrire objectivement cette « crise de l'enseignement du français » afin de mieux rechercher les remèdes qui permettraient de la conjurer.

Par ailleurs, Monsieur Marius Thomas DAKPOGAN, dans son mémoire de fin de stage à l'ENS, année scolaire 1985-1986, traite de : *La situation actuelle del'enseignement du français au Bénin*. Il soupçonne la crise de l'enseignement du français d'être la cause de la situation actuelle ; une telle crise est démontrée par l'usage défectueux de la langue à l'oral et à l'écrit. Il recommande d'attacher une importance aux problèmes de l'enseignement du français dans les écoles de base et au moyen général.

Pour Madame YAMADJAKO Henriette de la promotion 1981-1982 du C.F.P.E.E.N, elle aborde : *Le problème socio-culturel de l'enseignement du français au Bénin*. Elle constate le mauvais usage du français chez nous et suggère la sensibilisation de l'environnement socio-culturel et le bon enseignement du français au Bénin.

Dans son mémoire de CAPES en philosophie soutenu en 2005 et dont le thème est : *Importance de la culture philosophique dans la réussite des élèves auxépreuves de philosophie*, Paulin Bienvenu AKOKI a constitué un échantillon d'environ 100 élèves dans trois différents collèges dont un privé, situés à Calavi et à Cotonou. A chacun de ces élèves, il a adressé un questionnaire de six questions. Par exemple, à la question : « Lisez-vous des livres de philosophie ? », 62,50% des enquêtés ont répondu par la positive. Mais, il est à faire remarquer qu'il s'agit seulement des ouvrages au programme. Ce qui a fait dire à AKOKI : « les apprenants, pour la majorité, manquent le sens de l'effort et surtout de l'effort intellectuel indispensable pour la réussite aux épreuves de philosophie. ».

A la question de savoir ce que les élèves peuvent faire pour réussir les épreuves de philosophie, 28,12% seulement de ces derniers répondent qu'il faut lire des ouvrages philosophiques. Ce qui explique chez les jeunes apprenants, non seulement un désintérêt de la lecture, mais aussi la méconnaissance de l'importance de la lecture. Cela est d'autant plus vrai que

50% des enseignants interrogés, nous dit AKOKI, déclarent que leurs apprenants ne manquent pas d'ouvrages nécessaires ; seulement ils ne lisent pas ou du moins, ils ne veulent pas lire.

La cause donc du défaut de la lecture chez les apprenants, selon AKOKI, c'est la mauvaise volonté : « les apprenants font souvent preuve de mauvaise volonté dans le travail en philosophie... », Ce qui « explique aussi la faiblesse de leur niveau et le manque de culture philosophique chez eux. », Conclut-il.

1-3-Les objectifs de l'étude :

1-3-1-Objectif général :

L'objectif général de notre étude est de montrer combien est déterminant l'impact de la langue française en tant que langue d'enseignement/apprentissage par excellence dans notre système éducatif sur le niveau des apprenants en philosophie.

1-3-2-Les objectifs spécifiques :

Les objectifs spécifiques de notre travail sont de :

- montrer en quoi la maîtrise de la langue française a un impact positif sur le niveau des apprenants en philosophie,
- montrer également en quoi la non-maîtrise de cette langue a un impact négatif sur leur niveau en philosophie,
- présenter les causes de l'impact négatif de cette langue sur le niveau des apprenants en philosophie,
- proposer des approches de solutions.

1-4-Hypothèse de recherche :

Relativement aux objectifs spécifiques,

- ✓ les apprenants qui s'en sortent bien en philosophie seraient généralement bons en français ;
- ✓ les apprenants qui ont du mal à s'en sortir en philosophie seraient généralement faibles en français ;
- ✓ un engagement ferme de la part de l'Etat, de l'enseignant de français et de philosophie, des parents d'élèves et surtout des élèves eux-mêmes, pourrait permettre à ces derniers de mieux s'en sortir en philosophie.

1-5-Clarification conceptuelle :

Impact :c'est l'influence, l'effet que produit une chose sur une autre. Le terme est également synonyme de conséquence, de répercussion.

Langue française :langue parlée en France en tant que langue maternelle et qui, par la suite, a été imposée lors de la colonisation dans le système éducatif des colonies de la France comme langue d'enseignement /apprentissage par excellence.

Niveau : selon le dictionnaire le Grand Robert, c'est un échelon atteint par rapport à une base de référence relative à cette grandeur. C'est aussi un degré atteint dans un domaine. Ici, il s'agit plus précisément du degré de compétence.

Apprenant :c'est une personne qui apprend, en étant acteur de son apprentissage. C'est aussi celui qui est confié à l'enseignant et dont il est chargé de conduire d'un état d'ignorance ou de manque de connaissances vers la lumière du savoir.

Philosophie :Ici, il faut entendre par philosophie, une matière d'enseignement /apprentissage qui se dispense au second cycle du secondaire. C'est également un discours rationnel et critique portant principalement sur les problèmes humains fondamentaux, cela afin de mieux orienter l'action individuelle et collective.

SECTION2 : DEMARCHE METHODOLOGIQUE

2-1-But de l'étude :

Lors de nos stages d'observation et de qualification, ce qui a le plus attiré notre attention, c'est cette incapacité des élèves à bien s'exprimer, à rendre claire, accessible leur pensée ; et cela aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Ce qui n'est pas sans conséquences graves sur leur niveau en philosophie. Ce problème est d'ailleurs une préoccupation partout partagée comme l'attestent les institutions de décembre 1972 pour l'enseignement du français à l'école élémentaire en France : « L'un des objectifs premiers de l'enseignement à l'école élémentaire est d'aider les élèves à se rendre progressivement capables de former et d'exprimer oralement une pensée qui s'affirme et qui s'affine. ». Après avoir présenté les causes de l'impact négatif de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie, nous proposerons des approches de solutions.

2-2-Recueil des données documentaires :

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes rendus dans différentes bibliothèques dont celle de l'ENS, de l'INFRE du CAHE et du CAEB. Même si nous n'y avons pas trouvé de documents de mémoires qui traitent exactement de notre thème, nous avons cependant eu accès à certains ouvrages et documents de mémoires importants qui traitent de certains aspects de notre thème.

2-3-Cadre physique de l'étude :

La ville de Porto-Novo est le cadre physique de notre étude. Nous y avons adressé nos questionnaires à l'endroit des élèves du second cycle du secondaire et des enseignants de philosophie.

2-4-Population cible et échantillonnage :

La cible de cette étude est constituée des élèves du second cycle du secondaire et des enseignants de philosophie. Pour faciliter notre recherche, nous avons conçu deux questionnaires. L'un, à l'endroit des apprenants dont le nombre total est de 65 ; l'autre, à l'endroit de 35 enseignants de philosophie.

2-5-Techniques et déroulement de l'étude :

2-5-1-Les entrevues :

Dans le but de recueillir plus d'informations sur l'impact de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie, nous avons réalisé des entrevues d'une durée maximale de 10 minutes avec des enseignants de philosophie et des apprenants du second cycle du secondaire qui ont accepté nous consacrer un peu de leur temps. Ainsi, grâce à ces entrevues, nous avons pu recueillir un certain nombre d'informations auprès d'eux.

2-5-1-1-Compte rendu des entrevues réalisées avec les enseignants de philosophie :

Tous les professeurs de philosophie avec qui nous avons réalisé des entrevues sur l'impact de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie, ont souligné à l'unanimité la baisse considérable du niveau de langue des élèves. Selon certains parmi eux, ce problème est général à tous les degrés de l'ordre de l'enseignement. Il se fait encore plus remarquable en philosophie où l'élève doit faire preuve d'esprit mûr et d'homme cultivé.

Ce que nous remarquons aujourd'hui chez les apprenants en général disent d'autres, c'est cette négligence consciente ou inconsciente de se cultiver personnellement. Or, nous savons bien qu'en philosophie continuent-ils, sans une fondation plus ou moins solide de l'esprit humain, l'accès à la réflexion philosophique n'est pas sans heurt. Il est donc nécessaire que l'on se prépare pour mieux pénétrer les œuvres philosophiques concluent-ils.

2-5-1-2-Compte rendu des entrevues réalisées avec les apprenants du second cycle du secondaire :

S'agissant des entrevues que nous avons réalisées avec les apprenants du second cycle du secondaire sur l'impact de la langue française sur leur niveau en philosophie, il faut noter que les avis ont été divers. Pour la majorité, la source de leur faiblesse en philosophie se trouve exclusivement dans leur incapacité d'exprimer correctement ce qu'ils pensent. Par contre, pour d'autres, ils se débrouillent en langue française tout en avançant comme preuve leurs bonnes notes en français ; et pourtant en philosophie, ça ne marche pas concluent-ils.

2-5-2-Les questionnaires :

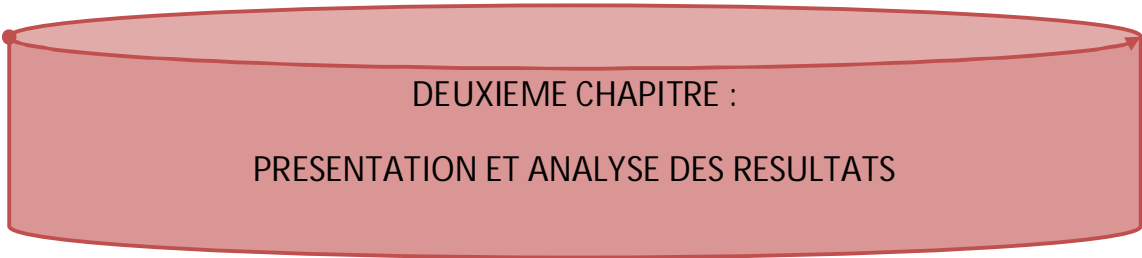
Pour compléter les informations issues des entrevues, nous avons administré à des apprenants non seulement de divers collèges, publics comme privés, mais également de différentes séries, littéraire comme scientifique ; et à l'endroit des enseignants de philosophie dont essentiellement nos aînés (de la première et deuxième promotion) qui sont venus poursuivre le Master-CAPES, des questionnaires d'enquête (voir annexes).

2-5-3-Limites et difficultés :

Comme lors de tout travail de recherche, nous avons rencontré des difficultés lors de notre recherche, lesquelles difficultés n'ont cependant pas eu d'incidence majeure sur notre étude.

Les principales difficultés auxquelles nous avons fait face est que c'est pratiquement lors des vacances que nos thèmes de mémoires sont sortis. Ce qui nous a amenés à nous rendre les vendredis auprès des mosquées, les dimanches auprès des églises, et aux places publiques pour chercher des élèves du second cycle à qui administrés nos questionnaires d'enquête. Quant à la recherche des enseignants de philosophie, cela aurait été encore pire si nous n'avions pas eu la chance de rencontrer nos aînés qui sont venus poursuivre le Master-CAPES, et à qui nous avons essentiellement administré nos questionnaires d'enquête destinés aux enseignants de philosophie.

Par ailleurs, il faut noter que les cours, accompagnés d'une infinité d'exposés avec certains professeurs ne nous ont pas permis d'avoir suffisamment du temps pour mener nos recherches comme nous l'avons tant souhaité.



DEUXIEME CHAPITRE :
PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Il est exposé dans ce deuxième chapitre, l'aspect empirique de notre recherche. Il comporte la présentation et l'analyse des résultats. Il se décompose en deux sections :

SECTION1 : PRESENTATION DES RESULTATS

1-1-Présentation des résultats de l'enquête auprès des enseignants de philosophie (questionnaire1) :

	Quelles appréciations faites-vous généralement du niveau des apprenants en langue française								
Réponses	nulle	médiocre	Faible	Insuffisante	passable	assez-bien	bien	très-bien	total
Nombre de réponses	0	3	15	11	5	1	0	0	35
Pourcentage	0%	8,57%	42,85%	31,42%	14,28%	2,85%	0%	0%	100%

Tableau1 : Synthèse des réponses au premier volet de la première question

Question	Quelles appréciations faites-vous généralement du niveau des apprenants en philosophie								
Réponses	nulle	Médiocre	Faible	Insuffisante	passable	assez-bien	bien	très-bien	total
Nombre de réponses	0	1	17	13	3	1	0	0	35
Pourcentage	0%	2,85%	48,57%	37,14%	8,57%	2,85%	0%	0%	100%

Tableau2 : Synthèse des réponses au second volet de la première question

1-2-Présentation des résultats de l'enquête auprès des apprenants du second cycle du secondaire (questionnaire2) :

Question	Comment avez-vous trouvé l'étude de la philosophie ?				
Réponses	Facile	Difficile	intéressante	Ennuyeuse	total
Nombre de réponses	6	13	39	7	65
Pourcentage	9,23%	20%	60%	10,76%	100%

Tableau1 : Synthèse des réponses à la première question

Question	Quelle mention avez-vous généralement en français ?								
Réponses	nulle	médiocre	Faible	Insuffisante	passable	assez-bien	bien	très-bien	total
Nombre de réponses	0	5	9	21	15	7	5	3	65
Pourcentage	0%	7,69%	13,84%	32,30%	23,07%	10,76%	7,69%	4,61%	100 %

Tableau2 : Synthèse des réponses au premier volet de la deuxième question

Question	Quelle mention avez-vous généralement en philosophie ?								
Réponses	nulle	médiocre	Faible	Insuffisante	passable	assez-bien	bien	très-bien	total
Nombre de réponses	0	7	11	23	13	6	3	2	65
Pourcentage	0%	10,76%	16,92%	35,38%	20%	9,23%	4,61%	3,07%	100 %

Tableau3 : Synthèse des réponses au second volet de la deuxième question

Question	Le professeur de philosophie vous aide-t-il à bien comprendre le cours ?		
Réponses	Oui	Non	Total
Nombre de réponses	41	24	65
Pourcentage	63,07%	36,92%	100%

Tableau4 : Synthèse des réponses à la troisième question

Question	Eprouvez-vous les mêmes difficultés en français qu'en philosophie ?		
Réponses	Oui	Non	Total
Nombre de réponses	27	38	65
Pourcentage	41,53%	58,46%	100%

Tableau5 : Synthèse des réponses à la quatrième question

Question	Avez-vous de bibliothèque dans votre établissement ?		
Réponses	Oui	Non	Total
Nombre de réponses	53	12	65
Pourcentage	81,53%	18,46%	100%

Tableau6 : Synthèse des réponses au premier volet de la cinquième question

Question	Si oui, y avez-vous suffisamment d'ouvrages philosophiques ?		
Réponses	Oui	Non	Total
Nombre de réponses	19	46	65
Pourcentage	29,23%	70,76%	100%

Tableau7 : Synthèse des réponses au second volet de la cinquième question

Question	Lisez-vous régulièrement ?		
Réponses	Oui	Non	Total
Nombre de réponses	11	54	65
Pourcentage	16,92%	83,07%	100%

Tableau8 : Synthèse des réponses à la sixième question

SECTION2 : ANALYSE DES RESULTATS

2-1-Analyse des résultats de l'enquête auprès des enseignants de philosophie (questionnaire1) :

Sur les 35 enseignants de philosophie questionnés au total, 3 soit 8,57% trouvent le niveau des apprenants en langue française médiocre, 15 soit 42,85% le trouvent faible, 11 soit 31,42% le trouvent insuffisant, 5 soit 14,28% le trouvent passable, et 1 soit 2,85% le trouve assez-bien.

S'agissant de leur niveau en philosophie, 1 soit 2,85% le trouve médiocre, 17 soit 48,57 le trouvent faible, 13 soit 37,14% le trouvent insuffisant, 3 soit 8,57% le trouvent passable, et 1 soit 2,85% le trouve assez-bien.

Suite aux synthèses des réponses aux premier et second volets de la première question, nous venons de voir très clairement jusqu' à quel point le niveau de langue des apprenants pose problème ; et ces différentes amères remarques sont presque les mêmes que celles qui sont faites en philosophie, si ce n'est que les appréciations faites au niveau de cette dernière sont encore plus mauvaises.

Quelles sont les difficultés rencontrées généralement par les apprenants en philosophie ? A cette question, voici quelques propos fidèles de certains professeurs de philosophie :

« Les difficultés rencontrées généralement par mes apprenants se situent très souvent au manque de perception du fond des sujets que je leur donne. Ils bondissent sur les sujets sans faire attention ; et ce qui les conduit fatalement aux hors-sujets. ».

« Les élèves n'arrivent pas à bien exprimer leur pensée. Ce qui fait que lors des évaluations orales comme écrites, j'ai du mal à percevoir la réponse ou l'idée qu'ils veulent défendre. Par conséquent, leurs notes ne sont pas bonnes. Par contre, la majorité du peu qui arrivent à traduire explicitement leurs idées s'en sortent banalement ».

« Mes apprenants ne comprennent pas vite mes cours malgré qu'ils soient déroulés en français ; le peu qui y arrivent, mettent énormément du temps. Incapables de bien raisonner, leurs phrases ne sont pas du tout cohérentes. Leurs copies sont toujours remplies de fautes. ».

Pour ne pas répéter les mêmes choses, nous nous contentons de nous limiter à ces trois remarques de la part des enseignants car plus des 2 /3 de ces derniers ont évoqué essentiellement l'incapacité des élèves à exprimer leur pensée ; et ce qui n'est pas sans conséquences graves sur leur résultat en philosophie surtout.

2-2-Analyse des résultats de l'enquête auprès des apprenants du second cycle du secondaire(questionnaire2) :

Sur les 65 élèves interrogés au total, 6 soit 9,23% trouvent la philosophie facile, 13 soit 20% la trouvent difficile, 39 soit 60% la trouvent intéressante, et 7 soit 10,76% la trouvent ennuyeuse.

Remarquons ici que 60% des élèves trouvent la philosophie intéressante malgré qu'elle soit très souvent qualifiée de « matière bizarre ». Ainsi, le but est de nous permettre de voir objectivement que les difficultés de la philosophie ne se trouvent pas dans les préjugés qui l'entourent, mais plutôt ailleurs.

Quelle mention avez-vous généralement en français ? A cette question, 5 soit 7,69% des élèves affirment avoir une mention médiocre, 9 soit 13,84% faible, 21 soit 32,30% insuffisante, 15 soit 23,07% passable, 7 soit 10,76% assez-bien, 5 soit 7,69% bien, et 3 soit 4,61% très-bien.

A la question de savoir la mention que les élèves ont généralement en philosophie, 7 soit 10,76% affirment avoir une mention médiocre, 11 soit 16,92% faible, 23 soit 35,38% insuffisante, 13 soit 20% passable, 6 soit 9,23% assez-bien, 3 soit 4,61% bien, 2 soit 3,07% très-bien.

Suite aux synthèses des réponses aux premier et second volets de la deuxième question, nous voyons que les élèves eux-mêmes reconnaissent pour la majorité que leur niveau en français n'est pas du tout bon, et pis encore en philosophie même si les mentions sont à peu près les mêmes.

Le professeur de philosophie vous aide-t-il à bien comprendre le cours ? A cette question, 41 élèves soit 63,07% sur les 65 au total ont répondu oui ;

tandis que 24 soit 36,92% ont répondu non. Il faut noter qu'à ce niveau, aussi déplorable que cela puisse paraître, certains élèves n'ont pas hésité à culpabiliser leurs enseignants par rapport à leur niveau en philosophie car selon leurs dires, les professeurs qu'ils ont rencontrés ne font que copier les cours au tableau sans la moindre explication.

Le but de cette question est d'indexer les professeurs de philosophie eux-mêmes, et d'interpeller surtout leur responsabilité car la compétence des apprenants dépend en grande partie de celle du professeur parce qu'« il n'y a pas de mauvais élèves, il n'y a que de mauvais enseignants. ».

A la question de savoir si les élèves éprouvent les mêmes difficultés en français qu'en philosophie, 27 soit 41,53% ont répondu oui, tandis que 38 soit 58,46% ont répondu non. Cette question est suivie de deux autres :

-Si oui, de quelle nature sont ces difficultés ? A ce niveau, voici les propos de quelques élèves :

« En français comme en philosophie, je n'ai jamais eu la moyenne depuis que j'ai commencé le second cycle. Mes copies saignent toujours de fautes ; et c'est ce qui m'empêche de m'en sortir dans ces matières me disent toujours mes professeurs. ».

«Moi, mes difficultés dans ces deux matières, c'est que je fais toujours hors-sujet surtout quand je choisis les sujets de dissertation. ».

« Je comprends bien les cours, mais je ne sais pas ce qui m'arrive lors des compositions ; je n'ai souvent pas de mots, je n'arrive pas à étaler, à dire ce que je pense malgré que j'ai souvent plein d'idées par rapport aux sujets qu'on nous donne en classe. ».

Il faut noter que la majorité des élèves ont évoqué leur manque de pouvoir bien traduire, bien exprimer leurs idées.

Si non, quelle est la spécificité de la philosophie ? Ici, nous avons des propos de certains apprenants :

« Mes difficultés en philosophie, c'est que je n'arrive pas à bien raisonner. ».

«Moi, mes difficultés, c'est que je n'arrive même pas à bien comprendre les cours déroulés en classe. ».

«Je n'arrive toujours pas à percevoir le fond des sujets qu'on nous donne en classe ; manque de réflexion, sujets toujours mal compris. ».

Il est à remarquer que certains élèves ne trouvent rien à dire. Ces élèves n'ont-ils pas de problèmes ? Certainement oui. Mais, la complexité de leurs difficultés ne leur permet pas de les distinguer.

Avez-vous de bibliothèque dans votre établissement ? 53 soit 81,53% ont répondu oui, tandis que 12 soit 18,46% ont répondu non. A cette question est suivie celle-ci :

Si oui, y avez-vous suffisamment d'ouvrages philosophiques ? Seulement 19 soit 29,23% sur les 65 élèves ont répondu oui, tandis que 46 soit 70,76% ont répondu non.

Le but de cette question est d'interpeller la responsabilité de l'Etat dans la réussite, et même dans l'avenir des apprenants.

Lisez-vous régulièrement ? A cette dernière question, 11 élèves seulement sur les 65 soit 16,92% ont répondu oui, tandis que 54 soit 83,07% ont répondu non. Ainsi, nous voyons très clairement le goût prononcé des élèves à la paresse, leur manque d'enthousiasme dans leur propre réussite.

2-3-Analyse générale des résultats :

Les résultats issus de notre investigation sur le terrain nous ont beaucoup renseignés sur l'impact de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie. Il se dégage de ces enquêtes que la langue française en tant que langue d'enseignement/apprentissage par excellence dans notre système éducatif, a un impact considérable sur le niveau des apprenants en philosophie. Et, cela est d'autant plus vrai que lors de l'administration de nos questionnaires à l'endroit des apprenants, nous avons de façon claire et nette constaté que généralement, les apprenants qui mettent une croix dans les casiers des mentions faible et insuffisante en français, en font de même en philosophie ; ceux qui mettent une croix dans les casiers des mentions passable et assez-bien en français, en font de même en philosophie ; et ceux qui mettent une croix dans les casiers des mentions bien et très-bien en français, en font de même en philosophie.

Par ailleurs, ce fait a été d'une manière ou d'une autre souligné par la quasi-totalité des enseignants de philosophie à qui nous avons administré nos questionnaires. Ils reconnaissent que la maîtrise de la langue française a un impact positif sur le niveau des apprenants en philosophie, tout comme la non-maîtrise de cette langue a un impact négatif sur leur niveau en philosophie. En guise de preuve, nous avons la déclaration suivante d'un des enseignants questionnés : « Les élèves n'arrivent pas à bien exprimer leur pensée. Ce qui fait que lors des évaluations orales comme écrites, j'ai du mal à percevoir la réponse ou l'idée qu'ils veulent défendre. Par conséquent, leurs notes ne sont pas bonnes. Par contre, la majorité du peu qui arrivent à traduire explicitement leurs idées s'en sortent banalement. ».

Alors, nous pouvons dire aisément que les informations que nos résultats nous ont permis de collecter confirment entièrement nos hypothèses de départ. Des analyses, il se révèle effectivement que la langue française, en tant que langue d'enseignement/apprentissage par excellence dans notre système éducatif a bien et bel un impact considérable sur toutes les disciplines en général, et sur la philosophie en particulier en tant que discipline par essence d'expression de la pensée, de discussion, de confrontation des idées.

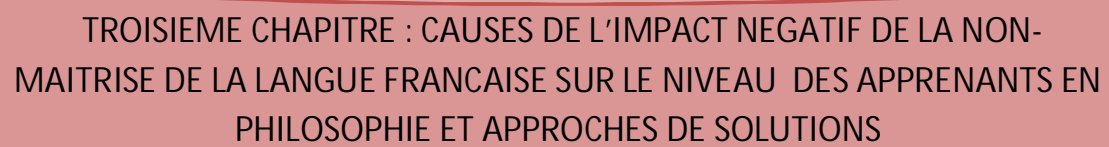
3-1-Le français comme carrefour de toutes les matières :

Le français étant une matière qui conditionne la bonne maîtrise des autres matières inscrites au programme, son importance n'est plus à démontrer. Son enjeu est de taille et sa maîtrise est obligatoire pour toute personne qui veut faire une brillante carrière professionnelle dans l'administration comme le stipule le Rapport de la France, présenté à la quarante-cinquième Session de la Conférence des Nations francophones sur l'éducation à Genève en Suisse, du 30 septembre au 05 octobre 1996. En effet, ce rapport stipule : « La maîtrise de la langue française, orale et écrite, conditionne toute réussite scolaire et constitue le fondement de l'insertion sociale et de la liberté d'expression. ».

Ainsi, il faut noter que l'élève qui maîtrise le français arrive tant bien que mal à évoluer plus rapidement dans son parcours scolaire par rapport à ceux qui ont des difficultés à l'acquérir. Le français apparaît ainsi comme le carrefour de toutes les matières car les mathématiques, la chimie, la physique, les sciences de la vie et de la terre, la géographie et l'histoire s'enseignent en français. Cependant, qu'est-ce qui fait la spécificité de la philosophie ?

3-2-La spécificité de la philosophie :

Signalons qu'étudier un cours de philosophie, ce n'est pas l'apprendre par cœur comme en histoire-géographie, ce n'est pas non plus le mémoriser comme une série de formules ; c'est plutôt l'assimiler avec intelligence tout en le considérant non pas comme un ensemble de dogmes, mais comme un simple élément d'appui sur lequel on prendra plus tard son propre élan ; et sur ce, Emmanuel Kant a été plus que clair : « Jusqu'ici, il n'y a pas de philosophie que l'on puisse apprendre ; car où est-elle ? Qui l'a en sa possession et à quels caractères la reconnaître ? On ne peut qu'apprendre à philosopher. », *Critique de la raison pure*. Alors, un cours de philosophie est un cours qu'il faut comprendre, et pour bien le comprendre ; il faut avoir maîtrisé la langue dans laquelle ce cours est déroulé.



TROISIEME CHAPITRE : CAUSES DE L'IMPACT NEGATIF DE LA NON-
MAITRISE DE LA LANGUE FRANCAISE SUR LE NIVEAU DES APPRENANTS EN
PHILOSOPHIE ET APPROCHES DE SOLUTIONS

Dans ce troisième et dernier chapitre, il est question des causes de l'impact négatif de la non-maîtrise de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie et des propositions d'approches de solutions. Ainsi, il se subdivise en deux sections.

SECTION1 : CAUSES DE L'IMPACT NEGATIF DE LA NON-MAITRISE DE LA LANGUE FRANCAISE SUR LE NIVEAU DES APPRENANTS EN PHILOSOPHIE

A première vue, nous avons tendance à indexer tout de suite les professeurs de français, voire même les responsabiliser entièrement sur le niveau de langue des apprenants. Cependant, même s'ils ont leur part de responsabilité, la philosophie n'est-elle pas aussi une matière hautement littéraire ? N'y a-t-il pas des auteurs tels Albert Camus, Friedrich Nietzsche, Jean Paul Sartre qui sont à la fois écrivains et philosophes ? Certainement oui. Alors, allons découvrir les vraies causes du mal.

1-1-L'inadéquation du programme de la philosophie avec celui de la littérature africaine :

Signalons au passage que de 1960 à 1973, c'était le programme français qui était en vigueur dans notre pays, c'est-à-dire, un programme calqué sur celui de la France. L'avantage de ce programme français de philosophie est que celui-ci était en harmonie avec le programme de littérature française qui mettait les élèves dans des conditions de telle enseigne que les cours de philosophie étaient aisés à comprendre. L'élève n'avait plus grande inquiétude car le programme de littérature française lui permettait d'effleurer quelques questions et notions élémentaires de la philosophie.

Par ailleurs, pendant que la littérature africaine s'est affranchie de sa « servilité » à l'Europe dans plusieurs pays africains dans lesquels des auteurs français comme Montaigne, Rousseau, Corneille, Diderot, Camus, Sartre, etc., ont fait place aux auteurs négro-africains tels Camara Laye, Abdoulaye Sadjji, Ahmadou Kourouma, Mongo Betti, Sembene Ousmane, Ferdinand Oyono, Alioune Fantouré, etc. ; le programme de philosophie reste pour une large part tributaire de celui de la France ; ce qui est en déphasage avec l'enseignement du programme du français.

Cette inadéquation du programme de la philosophie avec celui de la littérature africaine pose un véritable problème pour l'enseignement de la

philosophie en Afrique en général, et au Bénin en particulier. Elle peut être imputée d'une part à la responsabilité des philosophes africains, et d'autre part, aux institutions parce que la question du changement de programme apparaît comme une question hautement politique. C'est le pouvoir politique qui décide du changement du programme. Mais, face à cette situation, il revient quand même aux enseignants de philosophie de prendre leur responsabilité.

1-2-La philosophie comme une matière destinée aux esprits mûrs :

Notons qu'avant les années 80, la philosophie ne s'enseignait chez nous au Bénin qu'à partir de la classe de la terminale avant que son enseignement ne soit élargi dans tout le second cycle du secondaire (de la seconde en terminale). Alors, pourquoi la philosophie ne s'enseigne qu'au second cycle du secondaire contrairement aux autres matières dont l'enseignement porte sur les deux cycles ? Certainement parce qu'on estime que l'enfant doit avoir déjà à ce niveau une certaine maturité d'esprit qui puisse lui permettre d'avoir un regard critique sur tout le chemin qu'il a parcouru. C'est parce qu'on estime également qu'à ce niveau l'élève a déjà une somme de connaissances assez appréciables pouvant lui permettre de suivre sans trop de difficultés les cours de cette discipline qui nécessite une certaine aptitude à la pensée conceptuelle. Pour l'esprit inculte, le langage philosophique devient un langage obscur, voire même ésotérique. Il suffit de se référer aux problèmes soulevés par les apprenants eux-mêmes pour s'en convaincre. Raison pour laquelle, lors de nos analyses des résultats issus des questionnaires que nous avons adressés aux apprenants du second cycle du secondaire, nous avons constaté que leurs notes sont encore plus mauvaises en philosophie qu'en français.

1-3-D'autres causes :

En dehors des causes susmentionnées, il existe également d'autres causes de l'impact négatif de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie. Parmi celles-ci, nous avons :

- l'incompétence, le faible niveau de langue et de culture de certains enseignants de français et de philosophie eux-mêmes, ce qui ne leur permet pas d'apprendre grand-chose à leurs élèves ;
- le manque de bibliothèques bien équipées d'ouvrages littéraires et philosophiques, ou même absence totale de bibliothèque dans certains

- collèges, ce qui ne permet pas à certains apprenants et enseignants de bien effectuer des recherches ;
- le manque de bibliothèque personnelle aussi bien au niveau des apprenants comme des enseignants ;
 - Les quelques apprenants qui font l'effort de s'adonner à la lecture, n'ont pas de méthode de lecture efficace ;
 - le goût prononcé des apprenants à la paresse face à la lecture des œuvres bien indiquées en temps opportun, ce qui justifie leur faible niveau en langue française comme en philosophie ;
 - l'utilisation des sms, ce qui agit très négativement sur leur écrit ;
 - le manque de suivi, d'encouragement de la part des parents à l'égard de leurs enfants, ce qui ne motive pas ces derniers.

1-4-Les conséquences :

Ne pas lire pour un apprenant aujourd'hui où nous sommes pleinement dans le programme de l'Approche Par les Compétences, c'est courir des risques. En philosophie en particulier, cela peut être suicidaire tant les inconvénients sont nombreux.

Le premier inconvénient qui découle de ce défaut de lecture, c'est la pauvreté des productions des apprenants. Leurs devoirs de dissertation et de commentaire ne sont pas consistants. Il y a très peu d'idées convaincantes ou pertinentes ; les exemples appropriés sont quasi-inexistants. Souvent, en lisant les copies des apprenants comme nous l'avons fait lors des stages, on se rend compte qu'ils veulent bien dire quelque chose mais n'y arrivent pas parce qu'il leur manque le vocabulaire nécessaire pour exprimer leurs idées.

Ce qui découle logiquement de cet état de choses, ce sont les mauvaises notes obtenues en classe. Les résultats de nos enquêtes le prouvent à suffisance. Nous estimons que ces mauvaises notes obtenues par les apprenants en philosophie est une conséquence directe de la non-maîtrise de la langue française car comme nous l'avons dit plus haut, la langue française étant la langue d'enseignement/apprentissage par excellence dans notre système éducatif, elle conditionne la réussite dans toutes les autres matières et surtout en philosophie.

L'autre versant de ces conséquences est l'échec aux différents examens. Nombreux sont ces candidats malheureux qui imputent à la philosophie (à tort) leur échec parce que n'ayant pas obtenu une bonne note. Entre temps quand vient le moment de tirer pour les séries scientifiques au Bac, entre la philosophie et l'histoire-géographie. Et lorsque c'est la philosophie qui est tirée, on voit toute leur amertume. Quand on cherche à comprendre pourquoi ils préfèrent l'histoire-géographie à la philosophie, ils affirment que cette dernière était trop difficile et demande beaucoup de lecture alors que la première est simplement une leçon et qu'il suffit de l'apprendre. Même les apprenants de la série littéraire craignent autant l'épreuve de philosophie que l'épreuve de mathématique. Toute cette peur que leur inspire la philosophie vient de leur manque d'assurance. Ils ne sont pas sûrs (et ils ont raison puisque très souvent

c'est le cas) de produire de bons devoirs parce qu'ils manquent d'idées du fait de leur manque de culture philosophique.

Pour nous donc, les mauvaises notes en classe et aux différents examens en philosophie constituent d'emblée une conséquence directe de la non maîtrise de la langue française ou plutôt du manque de la culture philosophique.

Par ailleurs, avec la nouvelle approche pédagogique, c'est-à-dire, l'Approche Par les Compétences, on sait qu'un cours de philosophie est une occasion de débats et de discussions. Et pour que le cours soit vivant et donc intéressant, les apprenants doivent prendre la parole et développer leur opinion. Mais parce qu'ils ne lisent pas, les apprenants ne parlent pas ; des exercices de maison qu'on leur donne, rien de nouveau ne sort : ils reviennent avec les informations des années précédentes qu'ils ont recopiées dans un ancien cahier. La construction de la connaissance en prend donc un coup. Ainsi, la nouvelle approche pédagogique veut que ce soit l'apprenant lui-même qui construise son propre savoir. L'enseignant doit tout simplement, comme Socrate le faisait à travers la maïeutique, le guider, l'aider à découvrir les idées que son esprit portait mais qu'il ignorait. Bref, l'enseignant devient un simple accoucheur des esprits. Et pour ce faire l'apprenant doit faire des recherches, il doit lire. Mais les apprenants lisent peu (ou presque pas du tout), l'enseignant est souvent bien obligé de se substituer à lui. Ce faisant, l'apprenant, au lieu d'être actif, devient passif ; il apprend la philosophie alors qu'il s'agit d'apprendre à philosopher.

Quand bien même certains de nos apprenants finissent par sortir leur épingle du jeu, il est possible que ce défaut de lecture ait de répercussions sur la qualité de leurs productions.

SECTION2 : APPROCHES DE SOLUTIONS

Pour résoudre les problèmes de l'impact négatif de la non-maîtrise de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie, des mesures à court et à long terme doivent être prises. La résolution totale de ces problèmes ne sera pas chose facile car les racines du mal sont très profondes. Néanmoins, notre souhait, c'est d'amoindrir le mal afin de penser à un lendemain meilleur. Pour ce faire, il faudrait :

- que l'enseignant de philosophie se cultive continuellement aussi bien en français qu'en philosophie car l'enseignant de philosophie, c'est celui qui sait qu'il ne sait rien, et les résultats de ses élèves ne seront concluants que lorsque lui-même se met à la hauteur de sa tâche ;
- que les enseignants, guides des apprenants, leur montre le chemin à suivre pour réussir, les enseignants de philosophie se doivent donc de trouver tous les moyens pour amener leurs apprenants à lire, leur donner le goût de la lecture des ouvrages philosophiques ;
- qu'il y ait d'adéquation, d'harmonisation entre le programme de la philosophie et celui du français ;
- qu'il y ait de collaboration entre le professeur de philosophie et celui de français ;
- Relever le niveau des apprenants en langue française pour permettre à ceux-ci de pouvoir pénétrer les œuvres philosophiques, alors, le professeur de philosophie ne doit plus hésiter d'être pour la circonstance professeur de français pour corriger les expressions fautives, les tournures et les ambiguïtés des phrases de ses apprenants lors des exercices, des évaluations orales et écrites tout en leur montrant ce qu'il fallait dire ou ce qu'il fallait écrire ;
- que l'enseignant de philosophie laisse ses apprenants s'exprimer librement ;
- qu'il étudie des ouvrages de dialogue avec eux tout en leur permettant de discuter avec lui et entre eux ;
- que l'Etat revoie son niveau de recrutement des enseignants de philosophie car des enseignants qui ne viennent que pour copier des cours de philosophie au tableau comme nous l'ont souligné certains élèves lors de nos enquêtes, ne peuvent qu'être des « assaillants » pour les apprenants ;

- que les parents d'élèves assument leur responsabilité envers leurs enfants en mettant à leur disposition le matériel didactique nécessaire, les suivre de près, les inciter au travail bien fait, leur insuffler chaque jour un nouveau dynamisme ;
- que l'Etat mette également à la disposition des élèves et des enseignants des bibliothèques bien équipées de tous les ouvrages car lors de nos enquêtes, nous avons découvert que certains collèges ne disposent même pas de bibliothèque, et ceux dans lesquels on en trouve, il y a toujours insuffisance d'ouvrages philosophiques.

Pour une amélioration certaine de leur niveau, il faudrait que les élèves lisent abondamment. Ils doivent lire les œuvres bien indiquées et en temps opportun pour que dans les fois à venir, le Bénin puisse retrouver sa palme d'or qui lui a valu d'être nommée : « Quartier latin de l'Afrique » dans le concert des nations.

Par ailleurs, il serait très important non seulement de parvenir à utiliser nos langues nationales comme langue d'enseignement/apprentissage par excellence, mais également d'introduire l'étude de la philosophie africaine au second cycle du secondaire afin de permettre aux apprenants de faire face à leurs propres réalités dans leurs propres langues.

CONCLUSION GENERALE:

La langue française, langue d'enseignement/apprentissage par excellence dans notre système éducatif, a un impact considérable sur toutes les disciplines en général, et sur la philosophie en particulier. Malheureusement, de nos jours, un déclin du niveau des apprenants en français ne cesse de s'observer dans nos écoles. De plus en plus, les apprenants ont de la peine à bien s'exprimer, à rendre claire, accessible leur pensée. Le débat philosophique exigeant un certain niveau donné de langue et de maturité d'esprit, ne peut avoir lieu si les apprenants ne sont pas en mesure d'exprimer explicitement leur pensée. Ce qui n'est d'ailleurs pas sans conséquences graves sur leur niveau dans cette matière, discipline par essence d'expression de la pensée, de discussion, de confrontation des idées. Pour preuve, lors des analyses de nos résultats issus des questionnaires que nous avons administrés aux apprenants du second cycle du secondaire, nous avons constaté que leurs notes sont encore plus mauvaises en philosophie qu'en français.

Face à cette situation, les responsabilités sont partagées entre l'Etat, les enseignants de français et de philosophie, les parents d'élèves, et surtout les élèves eux-mêmes.

Toutefois, pour une résolution effective de ce mal, il serait très important de parvenir non seulement à l'utilisation de nos langues nationales comme langue d'enseignement/apprentissage par excellence, mais également et surtout à introduire l'étude de la philosophie africaine au second cycle du secondaire afin de permettre aux apprenants de faire face à leurs propres réalités dans leurs propres langues.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

1-OUVRAGES DE REFERENCE:

- ❖ André Clas et Benoît Ouaba, *Visages du français, variétés lexicales*, John Libbey, Eurotext, Paris-Londres.
- ❖ BOKO (G.C), *La langue française à l'école africaine : Ombre et lumière ?*, Presses Universitaires de Mons (Belgique), Collection « Savoirs en partage », 2003.

2-MEMOIRES :

- ❖ Désiré MEDEGNON, *De l'aversion des élèves pour la lecture des ouvrages philosophiques*, CAPES, 2001.
- ❖ Paulin Bienvenu AKOKI, *Importance de la culture philosophique dans la réussite des élèves aux épreuves de philosophie*, CAPES, 2005.
- ❖ DOSSOU Gbété Huguette, *Le problème de la baisse du niveau en français*, mémoire de fin de stage à l'ENS, 1983.
- ❖ Marius Thomas DAKPOGAN, *La situation actuelle du français*, mémoire de fin de stage à l'ENS, 1986.
- ❖ YAMADJAKO Henriette, *Le problème socioculturel de l'enseignement du français au Bénin*, C.F.P.E.E.N, 1982.
- ❖ Paul C. ABITAN et Sénanou Komi KOUSSINDE, *L'enseignement de la philosophie dans nos lycées et collèges : problèmes et solutions d'approche*, CAPEM, 1985.
- ❖ BADAROU Moubarakou et DOSSA Dah G. Simon, *De la difficulté de l'enseignement de la philosophie en première et deuxième année du niveau II*, CAPEM, 1985.

- ❖ HONVO A. Théophile, *Contribution au relèvement du niveau scolaire : Enseignement de l'expression orale dans les classes de 5^{ème} et 6^{ème}, années de l'école de base, 1991.*
- ❖ Daniel CHABI, *Les problèmes de l'enseignement du français au premier cycle dans nos collèges et lycées, 1991.*

3-DICTIONNAIRES :

- ❖ Dictionnaire, le Grand Robert
- ❖ Dictionnaire Encarta
- ❖ Dictionnaire Universel

4-SITES WEB :

- ❖ www.google.com
- ❖ www.wichipédia.com

ANNEXES:

QUESTIONS DES ENTREVUES AUPRES DES :

✚ enseignants de philosophie :

1-La langue française a-t-elle un impact sur le niveau de vos apprenants en philosophie ?

2-Quelles sont les causes de l'impact négatif de la non maîtrise de cette langue sur leur niveau en philosophie ?

3-Que faut-il faire pour relever un tant soit peu le niveau des apprenants en philosophie ?

✚ élèves du second cycle du secondaire :

1-Arrivez-vous à vous en sortir facilement en philosophie ?

Si non, quelles en sont les causes ?

2-Que faites-vous pour améliorer votre niveau en philosophie ?

QUESTIONNAIRE2:

Chers élèves, dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de fin de formation (Licence-BAPES) sur le thème : L'impact de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie, nous vous prions de bien vouloir répondre sincèrement aux questions suivantes :

1) Comment avez-vous trouvé l'étude de la philosophie ?

Facile - difficile - intéressante - ennuyeuse

2) Quelle mention avez-vous généralement en :

Français ?

Nulle - médiocre - faible - insuffisante - passable

assez-bien - bien - très-bien

Philosophie ?

Nulle - médiocre - faible - insuffisante - passable

assez-bien - bien - très-bien

3) Le professeur de philosophie vous aide-t-il à bien comprendre le cours ?

Oui

non

4) Eprenevez-vous les mêmes difficultés en français qu'en philosophie ?

-Si oui, de quelle nature sont ces difficultés

.....
.....
.....
.....

-Si non, quelle est la spécificité des difficultés en philosophie ?

.....
.....
.....
.....

5) Avez-vous de bibliothèque dans votre établissement ?

Oui

non

Si oui, y avez-vous suffisamment d'ouvrages philosophiques ?

Oui

non

6) Lisez –vous régulièrement ?

Oui

non

TABLE DES MATIERES :

Sommaire	i
Dédicace.....	ii
Remerciements.....	iii
Sigles et acronymes.....	iv
Résumé.....	v
Introduction générale.....	1
Premier chapitre : Contexte théorique et démarche méthodologique.....	2
Section1 : Contexte théorique 1-1-Problématique.....	3
1-2-Etat de la question ou revue de littérature.....	5
1-3-Les objectifs de l'étude.....1-4-Hypothèse de recherche.....	6
1-5-Clarification conceptuelle.....	7
Section2 : Démarche méthodologique.....2-1-But de l'étude.....2-2-Recueil des données documentaires.....2-3-Cadre physique de l'étude.....2-4- Population cible et échantillonnage.....	8
2-5-Techniques et déroulements de l'étude.....	10
Deuxième chapitre : Présentation et analyse des résultats.....	11
Section1 : Présentation des résultats.....1-1-Présentation des résultats de l'enquête auprès des enseignants de philosophie.....	12
1-2 -Présentation des résultats de l'enquête auprès des apprenants du second cycle du secondaire.....	14
Section2 : Analyse des résultats.....2-1-Analyse des résultats de l'enquête auprès des enseignants de philosophie.....	15
2-2-Analyse des résultats de l'enquête auprès des apprenants du second cycle du secondaire.....	17
2-3-Analyse générale des résultats.....	18

3-1-Le français comme carrefour de toutes les matières.....	3-2-La spécificité de la philosophie.....	20
Troisième chapitre : Causes de l'impact négatif de la non-maîtrise de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie et approches de solutions.....		
21		
Section1 : Causes de l'impact négatif de la non-maîtrise de la langue française sur le niveau des apprenants en philosophie.....		
1-1-L'inadéquation du programme de la philosophie avec celui de la littérature africaine.....		
22		
1-2-La philosophie comme une matière destinée aux esprits mûrs 1-3-D'autres causes.....		
24		
Les conséquences.....		
26		
Section2 : Approches de solutions.....		
28		
Conclusion générale.....		
29		
Références bibliographiques.....		
31		
Annexes.....		
36		
Table des matières.....		
38		